

LETTERA	1078
Denominazione	Nicolas Paschkow a Giuditta Pasta
Data di stesura	18... novembre 24 (calendario giuliano) = 18... dicembre 7 (calendario gregoriano)
Data di ricezione	
Regesto	Nicolas Paschkow scrive a Madame Pasta da San Pietroburgo, esprimendo la sua delusione per l'interpretazione di "Norma" di Madame Garcia-Viardot, che giudica inferiore e priva della grandezza che solo Pasta sa conferire al ruolo, paragonandola involontariamente al ricordo della vera "Norma" che vive sulle rive del Lago di Como.
Trascrizione	Saint-Pétersbourg, 24 novembre vieux style. Quand on entend chanter la <i>Norma</i> et qu'on la voit jouer, involontairement la pensée se reporte tout entière vers le Lac de Côme, où, au milieu des ombrages délicieux, vit retirée la véritable, l'incomparable grande prêtresse des druides. Tout auditeur qui a le sentiment du beau et du vrai, mécontent de ce qu'il entend depuis quelques jours à Saint-Pétersbourg, ne vit plus que dans le souvenir de ce qu'il a vu et entendu quand c'est vous, chère Madame Pasta, qui avec votre talent immense remplissiez ce grand rôle. Vous me connaissez assez, pour savoir que je ne suis pas de ceux qui aiment à faire des phrases de politesse, et vous comprendrez facilement qu'en vous écrivant cette lettre je ne fais que remplir un besoin de mon cœur ; souffrez donc tout ce que je dirai en vous parlant de la représentation de la <i>Norma</i>, à laquelle je viens d'assister. Madame Garcia-Viardot, artiste de beaucoup de mérite, surtout quand elle chante le <i>mezzo-carattere</i>, a obtenu ici l'hiver dernier un succès immense dans le <i>Barbier</i> : le parterre, assez ignorant mais facile à se prononcer, de suite lui éleva un autel, et la faible mortelle crut vraiment être une divinité ; tant heureuse et toute fière, elle s'est laissé placer sur un piédestal trop élevé pour elle, mais une fois là, la tête lui a tourné. Madame Viardot, toute spirituelle et tant instruite qu'on la dit, probablement n'a jamais entendu parler de la fable de La Fontaine : <i>La grenouille et le taureau</i> ; aussi, après avoir chanté cet hyver <i>L'elisir d'amore</i> avec succès, la voilà qu'elle s'est mis en tête de chanter la <i>Norma</i>. Sa voix, qui a beaucoup de flexibilité, manque totalement de cette force et de cette énergie que réclame impérieusement le grand dramatique ; aussi le récitatif d'entrée, qui précède la <i>Casta diva</i>, que j'ai entendu comme gravé au burin, cette fois-ci était au dessous du médiocre, et tout l'<i>andante</i> de l'air a été pitoyable. En général, dans le courant de toute la pièce, le chant de Madame Viardot est faible, et quant à son action, elle manque de dignité et de convenance ; je dirai même que souvent elle est déplacée. Elle se démène comme une malheureuse. Elle a beau faire de grands mouvements avec les bras et rejeter souvent la tête en arrière pour se donner l'air important, et avancer la lèvre inférieure pour exprimer le dédain : tout cela ne contribue qu'à prêter à la caricature. Mais c'est surtout au moment qui précède le <i>duo</i> avec Palioni, et

	pendant le chœur avec le grand-prêtre et les guerriers, qu'elle devient furibonde, au point d'être une véritable énergumène. Le présent ridicule, involontairement, me ramenait le souvenir du vrai beau, et tout en jouissant par la mémoire je me disais «Non, il n'y a eu qu'une seule grande <i>Norma</i> au monde, et il n'y en aura plus d'autre» : c'était mon sentiment, ma conviction, et je la disais bien sincèrement. Rubini est toujours ce qu'il a été : toujours incomparable, et Tamborini, son émule, est le plus charmant des chanteurs ; vous les connaissez et vous les aimez, et leur réputation est trop bien établie pour que l'on ait besoin d'y ajouter un mot. Madame Castellar est une bonne cantatrice, surtout bien jolie. La jeune Alboni, contralto, a une voix magnifique et son talent et sa réputation croîtront vite. La Nissen, soprano pour les seconds rôles, vient de faire la Adalgisa : sa voix est claire. Elle a de la facilité et une espèce de précision machinale, mais le froid scandinave coule dans ses veines. Rovere, buffo-cantante, a du mérite, et XXX, second tenore, a la voix assez puissante mais on y entend trop le gosier ; de plus, il pêche par l'absence totale de bon goût dans les fioritures. Il a bien chanté l'<i>Elixir</i>, mais dans la <i>Lucrèce</i> et la <i>Norma</i> il a trop crié. Tout prochainement on va donner <i>Robert Devereux</i> et la fille de Giovanino David y débuttera comme seconde femme. À propos de ce nom, j'ai fait la connaissance d'Antonio David, que vous connaissez : je crois même qu'il a eu de votre part une lettre de recommandation pour Mademoiselle Valxoff. J'ai beaucoup d'amitié pour lui, c'est un homme d'esprit et de cœur. De plus, il a beaucoup de talent comme maître de chant : il a déjà une quinzaine d'élèves et j'espère qu'il en aura encore d'autres. Après vous avoir mise au courant de ce qui se fait ici, je vous dirai que mes affaires ayant pris une marche plus régulière, elles me laissent espérer et entrevoir un dénouement prochain, et certes j'en profiterai alors pour aller revoir le Pays de mon cœur. Une fois là, Côme, que je n'ai encore jamais vu, a plus d'un attrait pour moi, et le jour où je serai dans une certaine <i>villa</i>... sera toujours de bonheur pour moi. Jusque là, gardez, je vous prie, un souvenir d'amitié à celui qui se dit avec plaisir votre ami petus bourgeois. Nicolas Paschkow Rappelez-moi au souvenir de votre mari et dites-lui de ma part beaucoup, beaucoup d'amitié. Les amis de mes amis étant mes amis, j'aurais bien voulu dire ainsi beaucoup d'amitié à Madame votre fille, mais je ne la connais pas. Je me fie à vous, pour voir agréer mon empressement. Annotazioni sul verso: À Madame Madame Pasta à Milan contrada delle Monte
Lingua	Francese
Consistenza	c. 1

Bibliografia	
Mittente	Nicolas Paschkow
Destinatario	Giuditta Pasta
Data topica	San Pietroburgo
Note generiche	
Collocazione	4360
Ente conservatore	Teatro alla Scala di Milano
Trascrizione (cognome, nome)	Bernasconi, Andrea